

Lettre de Gand 23/19a

Dimanche, le 14 mai 2023,

Chers famille, amies et amis,

Du haut de notre Aparcamiento Autocaravanas Kobetamendi, avant de quitter Bilbao, on perçoit le nuage de brume qui balaie la vallée de la ville. Marleen prend une photo.



Le lendemain matin, le ciel est bleu, le soleil brille et nous partons par la N-634, la route côtière, rejoindre **Santander**.

La veille, vers 21:00, je m'installe près du bureau de l'entrée du Camping pour capter un fort signal WiFi.

La préposée au contrôle, la cinquantaine, blonde, svelte, une coupe de cheveux à la Mireille Darc, les lunettes de monture roses sur le bout du nez, vient tailler une bavette. Sympa au sourire facile, elle parle un allemand fortement ponctué d'espagnol ou de basque, la différence m'échappe. Son travail ici est très dur, elle le fait depuis un an mais elle quitte le 1 juin pour enseigner l'allemand à des jeunes enfants, pas dans une école, mais sur base individuelle.

Elle a appris la langue il y a quelques années à Düsseldorf. Au début, me raconte-t-elle, je n'en parlais pas un mot, alors j'ai fait des travaux simples qui ne demandaient pas de devoir communiquer, tel que la plongée dans les restaurants, le nettoyage et autres activités qu'on confie à des gens comme elle.

Je suis seule, je n'ai pas d'enfants j'habite un studio, mes exigences sont modestes, j'aurai un petit revenu, mais beaucoup de temps libre, une belle vie, son large sourire irradie la joie de vivre.

À 22:00 sa collègue de l'équipe de nuit arrive, on se quitte en se souhaitant une belle soirée.

Je n'ai pas pu écrire, ni consulter quoi que ce soit sur ma tablette, mais j'ai passé un bon moment avec une femme sympathique.

À **Santander**, sur la presqu'île de la **Magdalena**, à quelques centaines de mètres au nord du Palais, on découvre un petit bâtiment auquel est accolée une cheminée en béton. Je devine qu'il s'agit d'un **ancien phare**. La cheminée est surmontée d'un épis en fer rouillé, servant probablement à guider les flammes. Coté mer, elle est percée de trois orifices ronds. J'imagine qu'ils servaient à identifier l'amer. Au large, les bateaux, devaient apercevoir trois points lumineux surmontés d'une flamme claire.

Je ne trouve mon interprétation confirmée nulle part. Faites moi savoir si elle est correcte et si vous connaissez d'autres phares anciens similaires.



Le Parking des Autocaravanas de Santander se trouve le long d'un parc au bas du quartier universitaire. On grimpe la colline entre les bâtiments de la faculté des ponts et chaussées, pour prendre le bus 71c1 sur l'Avenida de los Castros. Un trajet de 20 minutes nous conduit à l'office du tourisme, situé à côté du **Centro Botin**, le musée d'art moderne.

La **cathédrale** est toute proche également, la dame de garde, en uniforme gris clair, nous laisse pénétrer dans la crypte, mais pas dans l'église, car il y a une cérémonie d'enterrement en cours. On retourne après le lunch, mais le lieu saint est fermé de 14:00 à 16:00.

C'est ainsi que nous n'avons pas vu l'intérieur de la cathédrale de Santander.

Le Centro Botin pratique les mêmes horaires, nous n'avons pas visité le musée d'art moderne.

Le deuxième jour de notre séjour, on reprend le bus 71c1 et on fait halte à la **presqu'île Magdalena**. Le **Palais Royal de la Magdalena** propose exclusivement des visites guidées, toutes les heures. En vertu du « show me, dont tell », sauf exception, on évite les visites guidées et les bidules qu'on doit pendre au cou et pointer sur des QR. Nous avons admiré l'extérieur du Palais.

Par contre, le musée en plein air, **Museo El Hombre de la Mar** expose trois copies de galions et le radeau avec lequel le Santanderien **Vital Alsar**, traversa en 1970, l'océan Pacifique sur un radeau en balsa, à l'instar du Norvégien Thor Heyerdahl avec son Kon-Tiki en 1947. En 1966, la première tentative d'Alsar échoue, en raison de l'attaque d'un ver parasite du bois qui coule le radeau après 143 jours de navigation.

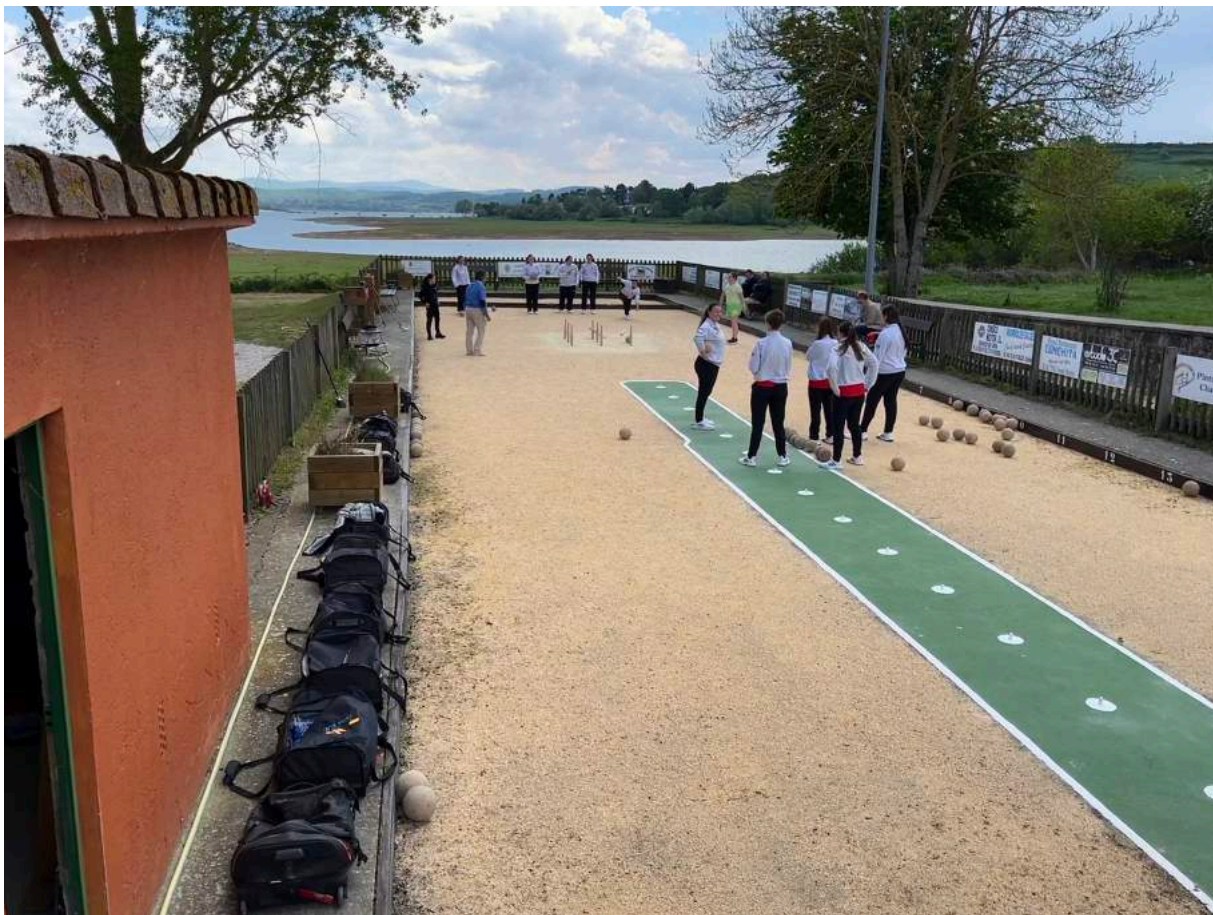
Sa deuxième tentative de la traversée, à bord du radeau **La Balsaau**, réussit en 1970. Il franchit l'océan en 161 jours et 8 565 milles de navigation. Trois ans après, le navigateur refait une troisième traversée réussie avec trois radeaux de Balsa, les **Balsas**.

Vital Alvar construit les répliques des galions de Christophe Colomb pour un projet intitulé « **Mar Hombre y Paz** ». Les 4 bateaux sont exposés dans le musée en plein air.



En route vers Burgos, on fait une halte à **Pablacion**, le long du lac artificiel de l'Ebro. À côté du restaurant El Carloto, deux équipes de jeunes femmes jouent un jeu de quilles dont on ne parvient pas à déchiffrer les règles. Chaque fille de chaque équipe lance en l'air une boule en bois d'un diamètre de 20 cm vers 6 quilles placées en rectangle. Le jeu se passe dans le calme, pas d'exclamations d'enthousiasme ni de cri de fureur, les quilles renversées sont replacées après chaque jet et les équipes tournent.

À l'emplacement où nous passons la nuit, deux chiens viennent vers nous, il demandent une caresse. On la leur donne ainsi qu'un bout de pain, ça semble les contenter, je pense qu'ils



assimilent le parking à leur garde manger.

Je choisis des itinéraires hors autoroutes, de préférence par des chemins secondaires. Nous roulons souvent seuls, les paysages sont sauvages.

La propreté de l'Espagne nous impressionne. Comme dans les pays nordique, pas de déchets par terre, ni cartons, bouteilles, plastique, canettes, tout ce qui jonche les rues en Belgique sont absents ici, tant en campagne qu'en ville.

On voit des poubelles publique partout, et les équipes de nettoyeurs et cantonniers veillent à la propreté. Au départ il s'agit bien entendu de la discipline des habitants, tant absente chez nous.

Ma prochaine lettre traitera de Burgos, Frias, Oña et peut-être Vitoria-Gasteiz.

Je vous souhaite une bonne lecture.

La bise

Guy



Faro de Mouro, Santander





Embalse de Ebro